La République du Centre, 2 novembre 2012

MÉMOIRE ■ Une cérémonie en l'honneur de René Amarger, ce samedi

L'hommage à un « sage »

Ce matin, les amis de René Amarger honoreront la mémoire du Résistant, du journaliste, du commerçant, de l'homme politique et du fondateur de l'USO, à l'occasion des 20 ans de sa mort.

Marion Bonnet
marion.bonnet@centrefrance.com

Un gymnase porte son nom. Mais les Orléanais savent-ils vraiment qui était René Amarger ? Pour ses camarades de la Résistance, il était « Germa ». Pour les autres il était le journaliste, le commerçant, l'homme politique, le passionné de sport. Avant d'atterrir à Orléans, René Amarger a passé la première moitié de sa vie en Auvergne. À Saint-Flour (Cantal), plus précisément, où il est né le 30 mars 1914. Fils d'une femme de ménage et d'un employé agricole, tous deux de gauche, le jeune René aspire à devenir journaliste. Il le sera, dans les années 1930, au sein de l'« Auvergnat de Paris », puis de « La Gibbe » et de « L'Union démocratique du Cantal », qu'il dirigera, en même temps que son imprimerie.

La Seconde guerre mondiale se profile et René Amarger, réformé pour des raisons médicales, est alors imprimeur en Auvergne. Une compétence qu'il mettra à profit au sein de la Résistance. Faux papiers, journaux, tracts, ouvrages clandestins, mêmes les poèmes d'Aragon et d'Éluard, sortent de ses presses. Dans le maquis, il réceptionne des parachutages, coordonne les réseaux, participe à des embuscades. De cette expérience, il tirera un livre, « Des braises sous la cendre ».

HUMANISTE. Depuis 2002, une plaque en bronze à l'effigie de René Amarger est accrochée dans le gymnase éponyme.

> « Donner un grand club à la ville d'Orléans »

Le 24 août 1944, Saint-Flour est libéré. C'est le moment pour lui de renouer avec ses premières amours : le journalisme. Parallèlement, il est nommé secrétaire fédéral de la SFIO.

Mais en 1953, changement de cap. René Amarger gagne Orléans, pour l'amour d'une femme. Il quitte l'écriture pour le commerce. Et, dans ce domaine également, sa carrière sera brillante. Jusqu'en 1985, il dirigera un magasin d'optique. De 1972 à 1976, il préside la Guilde des lunetiers, qu'il a contribué à créer. Une coopérative qui deviendra, plus tard, la société Krys.

Mais René Amarger, homme touche-à-tout, se lance aussi dans la politique. Entre 1983 et 1988, on le retrouve sur les bancs du conseil municipal d'Orléans, dans les rangs de l'opposition socialiste à Jacques Douffiagues. « Il avait réussi à imposer la présence de vin rouge lors des réceptions, à l'hôtel Groslot », se souvient, avec un plaisir certain, Jean Ros, l'un de ses amis. C'est aussi à lui que l'on doit le jumelage de la ville d'Orléans avec Saint-Flour, qui perdure aujourd'hui.

« Un homme simple »

Outre son Cantal natal, René Amarger avait une autre passion : le football. Il s'implique au sein de la section football de l'Olympique club Orléans (OCO). Mais son ambition est de « donner un grand club à la ville d'Orléans », de « réunir les gens au-delà de leur différence ». C'est ce qui le poussera à fonder, en 1972, l'Union sportive orléanaise, l'USO, avec Marc Vagner, Lucien Georges et Jean Ros. Ce dernier se souvient d'un « homme qui inspirait le respect, par son passé et par les valeurs qu'il défendait ». C'est cet homme « simple », ce « sage », que l'on honore aujourd'hui. ■

Commémoration. Ce samedi 3 novembre, à 11 heures, au gymnase René-Amarger, 48 bis, rue Basse-d'Ingré. En présence du maire d'Orléans, Serge Grouard, du sénateur Jean-Pierre Sueur, de la famille et des amis (sportifs, politiques, francs-maçons, etc.) de René Amarger.

Phoca PDF